

**Université de Lund**  
Centre de langues et de littérature  
Institut d'études romanes

***Les mandarins* de Simone de Beauvoir –  
Un roman féministe ou existentialiste ?**

Stina Almström  
FRAK01, Août 2013  
Mémoire de 15 crédits  
Directrice de mémoire: Margareth Wijk

## **TABLE DES MATIERES**

<b>1 Introduction</b>	p 3
1.1 Présentation de l'auteur	p 3
1.2 Le but et la méthode	p 4
1.3 Résumé du roman <i>Les mandarins</i>	p 5
<b>2 Présentation des idées</b>	p 6
2.1 Présentation des idées existentialistes	p 6
2.1.1 Les thèmes principaux de la philosophie	p 6
2.1.2 La philosophie selon Simone de Beauvoir	p 7
2.2 Présentation des idées féministes	p 8
2.2.1 Formation	p 9
2.2.2 La situation de la femme mariée	p 9
2.2.3 La vie de société	p 10
2.2.4 La femme indépendante	p 11
<b>3 Analyse des <i>Mandarins</i></b>	p 12
3.1 Les hommes	p 12
3.2 Les femmes	p 15
3.2.1 La femme dépendante	p 15
3.2.2 La femme indépendante	p 17
3.2.3 La femme idéale	p 22
<b>4 Conclusion</b>	p 24
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	p 26

# 1 Introduction

## 1.1 Présentation de l'auteur

Simone de Beauvoir (1908-1986) est connue pour ses romans, ses essais philosophiques et ses mémoires, mais surtout pour sa grande étude historique sur la situation de la femme en France. Publiée en 1949 sous le titre du *Deuxième sexe*, elle est par la suite devenue un des plus importants essais pour le mouvement féministe dans le monde entier.<sup>1</sup>

Lorsque Simone de Beauvoir publie son roman *Les mandarins* en 1954, couronné par le *Prix Goncourt* cette même année, elle était déjà une écrivain célèbre. De sa main avaient paru en 1943 *L'Invitée*, son premier roman, et en 1944 *Pyrrhus et Cinéas*, son premier essai philosophique. La pièce *Les bouches inutiles* et le roman *Le Sang des autres* ont vu le jour en 1945 et *Tous les hommes sont mortels*, son troisième roman, en 1946. Son essai *Pour une morale de l'ambiguïté* a été publié en 1947. L'année suivante son nom se trouve sur deux publications, sur celle du récit *L'Amérique au jour le jour* et sur celle de l'essai philosophique *L'existentialisme et la sagesse des nations*, qui a déjà été publié dans *Les Temps Modernes* en 1945. Il est normal qu'un grand nombre de ces publications soient des textes philosophiques, comme Simone de Beauvoir est agrégée de philosophie en 1929 et comme elle a enseigné cette matière aussi bien à Marseille, comme à Rouen et à Paris jusqu'en 1943 où est, comme on l'a vu, paru son premier roman. Il est à noter que son texte philosophique *Quand prime le spirituel* a été achevé avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, mais a été imprimé seulement en 1979. Après une si grande activité intellectuelle, il lui faut cinq ans pour préparer son roman *Les mandarins*. Il est remarquable qu'un grand nombre d'articles parlent de la vie de Simone de Beauvoir et de ses relations personnelles plutôt que de la qualité littéraire du livre.<sup>2</sup> Les critiques du roman s'occupent souvent de décrire les tendances de la réception du roman, qui sont dans la plupart des cas négatives, plutôt que les talents narratifs de l'auteur. On peut identifier deux camps opposés, celui des adversaires, et celui des

---

<sup>1</sup> Wijk, Margareth, *Lecture ou confiture – Parcours panoramique de l'éducation des femmes dans la littérature française*, 2010, p 155.

<sup>2</sup> Larsson, Björn, *La réception des mandarins – Le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France*, 1988, p 20.

admirateurs, dont le premier est le plus grand.<sup>3</sup> En 1949, lorsqu'elle avait publié *Le deuxième sexe*, les réactions de la critique ont été à peu près les mêmes. La publication de l'ouvrage a provoqué de violentes réactions parmi les lecteurs en général aussi bien que dans le monde intellectuel. On peut peut-être comprendre la réaction négative par rapport à cet exposé historique et sociologique qui, divisé en deux tomes, décrit dans le premier soigneusement la situation de la femme dans l'histoire, et dont le deuxième tome parle de la situation de la femme dans les années quarante. Simone de Beauvoir y discute aussi les raisons des problèmes de la femme et les solutions possibles pour construire une égalité entre hommes et femmes. Mais pourquoi une telle véhémence quand il s'agit d'un texte fictionnel ? Peut-être parce que *Les mandarins* a été considéré comme un roman à clés et qu'on a trouvé indécent de discuter la vie d'elle-même, ses relations avec Jean-Paul Sartre et Nelson Algren, l'écrivain américain qu'elle avait rencontré lors d'un séjour fait aux Etats-Unis, ainsi que la vie d'Albert Camus et ses relations avec les femmes. Simone de Beauvoir nie pourtant avoir voulu faire un roman à clés. Elle a déclaré que : « J'aurais souhaité qu'on prenne ce livre pour ce qu'il est ; ni une autobiographie, ni un reportage : une évocation »<sup>4</sup>.

Toujours est-il qu'elle discute la vie d'un groupe d'intellectuels de gauche et leurs prises de positions juste après la Libération en 1944. Compte tenu des champs d'intérêts de l'auteur : l'existentialisme et le féminisme, on peut soupçonner que Simone de Beauvoir discute aussi les idées de ces deux courants dans son roman *Les mandarins*. Même si Simone de Beauvoir a dit elle-même dans une interview qu'elle est devenue féministe active seulement dans les années 70, ceci n'empêche pas un engagement sur un plan passif dans ses écrits précédents.<sup>5</sup>

## 1.2 Le but et la méthode

Le but de ce mémoire est d'étudier les thèmes principaux dans *Les mandarins*, et les comparer avec les thèses présentées dans *Le deuxième sexe*, c'est-à-dire du point de vue féministe, et dans *Pyrrhus et Cinéas*, c'est-à-dire du point de vue existentialiste. Autrement dit, on peut se poser la question de savoir si les thèses féministes sur la

---

<sup>3</sup> Larsson, Björn, *La réception des Mandarins – Le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France*, 1988, p 38.

<sup>4</sup> de Beauvoir, Simone, à propos d'avoir reçu le prix Goncourt.

<sup>5</sup> Wijk, p 156.

condition de la femme, présentées dans *Le deuxième sexe*, peuvent bien être identifiées dans le roman *Les mandarins*, publié cinq ans après son essai, ou si Simone de Beauvoir continue plutôt à illustrer et souligner les idées existentialistes démontrées entre autres dans son œuvre *Pyrrhus et Cinéas*? Il se peut évidemment aussi que Simone de Beauvoir ait fait, comme elle le dit elle-même, une évocation de ces temps pleins d'ambiguïtés des années après la Seconde Guerre mondiale.

Comme le deuxième tome du *Deuxième sexe* traite surtout la situation de la femme pendant les années quarante, l'analyse est surtout basée sur quelques chapitres dans celui-ci, qui traitent la situation de la femme. Ce sont notamment les chapitres discutant la formation, la femme mariée, la vie de société et la femme indépendante. La méthode utilisée pour cette analyse est une méthode comparative.

### **1.3 Résumé du roman *Les mandarins***

Le roman, qui se déroule à Paris, met en scène un groupe d'intellectuels de gauche qui viennent de sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ces intellectuels comparent leurs réflexions sur la société, le rôle de l'intellectuel et sa capacité de changer le monde. Ils essaient de trouver un sens à la vie dans une société détruite par la guerre.

Il s'agit avant tout de Robert Dubreuilh et d'Henri Perron, dont les discussions traitent la responsabilité de l'individu, mais il y a aussi des femmes ayant différents rôles. Le roman se concentre sur la situation de quelques femmes, Paule Mareuil, Anne Dubreuilh et Nadine Dubreuilh, la fille d'Anne et Robert, une adolescente de dix-sept ans, en décrivant surtout leurs situations professionnelles et personnelles. Une autre jeune femme, Josette Belhomme, joue un rôle secondaire.

Anne Dubreuilh est psychiatre et elle vit avec son époux Robert, écrivain et intellectuel respecté. Anne a eu beaucoup de succès professionnel et elle est engagée à gauche en politique. Elle apparaît comme une femme intelligente et indépendante, ayant une relation égale avec son mari. C'est une relation tranquille et platonique, mais pendant un voyage professionnel aux Etats-Unis, elle tombe passionnément amoureuse d'un écrivain américain, Lewis Brogan, qui l'aime également d'amour.

Robert est le mentor d'Henri Perron, résistant et dirigeant d'un journal de gauche nommé *L'Espoir*. Henri vit depuis longtemps avec Paule, une fois la plus belle des femmes de l'entourage, dont la beauté est en déclin. Paule n'a aucun travail et estime

que sa charge soit de soigner leur maison leur amour. Henri ne l'aime plus et il entame des relations amoureuses avec d'autres femmes. Il s'engage tout entier dans son travail. Paule essaye désespérément de sauver leur relation en niant les problèmes qu'ils ont, et elle ne pense jamais à ses droits personnels en tant que femme. Même si Henri essaye de la faire trouver une occupation qui pourrait la rendre plus indépendante et moins lié à lui, elle continue à tout sacrifier pour lui, malgré son indifférence. Henri la quitte et sort avec Josette, une jeune actrice qui a un rôle dans sa pièce de théâtre. Paule devient très désillusionnée par son obsession de sauver leur relation, et finit par subir des traitements médicaux. Cependant Henri finit par se marier avec Nadine Dubreuilh, avec qui il eu une relation antérieure.

## **2 Présentation des idées**

### **2.1 Présentation des idées existentialistes**

L'existentialisme est la philosophie traitée dans la littérature surtout au XXe siècle, depuis la publication de *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre, en 1943. L'existentialisme a pris sa forme pendant les années quarante et cinquante en France, dans les travaux de Gabriel Marcel, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty. Après la publication de *L'être et le néant*, les existentialistes ont rapidement connus un succès international.<sup>6</sup>

#### **2.1.1 Les thèmes principaux de la philosophie**

Il y avait des désaccords entre les écrivains présentant cette philosophie, mais celle-ci peut quand même être expliquée par le terme lancé par Sartre, disant que « l'existence précède l'essence ». La théorie, qui veut dire que l'homme existe sans but et sans valeurs prédéfinies et que c'est à chaque individu de modifier son essence, exprime une position commune pour tous les existentialistes. La philosophie peut être caractérisée par quelques thèmes principaux qui sont fréquents dans les travaux des existentialistes : L'angoisse, l'ennui, l'aliénation, l'absurde et le néant et comme

---

<sup>6</sup> *Existentialisme* : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Existentialisme>, 13-08-13 à 18.00.

contrepartie la liberté, l'engagement et la responsabilité. Ces sont les notions fondamentaux de cette philosophie.<sup>7</sup>

L'idée principale est que chaque individu est un être unique qui est responsable de ses actions, et à la différence des animaux et des plantes, le destin d'un être humain est créé par lui-même et ne pas par une nature ou une essence. La liberté de choix rend l'existence risquée, et l'engagement personnel est une idée qui est très importante. Un individu doit toujours chercher le bien et l'authenticité dans son existence. Ce n'est pas seulement les actions mais aussi les valeurs que l'individu décide d'adopter qui sont le résultat du choix individuel. L'élément de l'absurde est l'idée qu'il n'y a aucun sens dans le monde sauf celui qui est créé par l'homme. Cela veut dire que n'importe quoi peut arriver à n'importe qui, quelque chose qui rend le monde absurde et l'homme angoissé.

Les existentialistes athées, comme Sartre, s'opposent aux thèses religieuses parlant d'un monde prédestiné. L'existentialisme déclare qu'il n'y a pas un Dieu pour donner une âme prédéterminée à l'individu, et alors l'homme n'est rien au début de son existence. L'avenir d'un individu appartient à lui-même, et par conséquent il devient ce qu'il choisit de se faire et détermine son essence.<sup>8</sup>

### **2.1.2 La philosophie selon Simone de Beauvoir**

Dans l'ouvrage *Pyrrhus et Cinéas*, Simone de Beauvoir présente ses idées sur cette philosophie. Pyrrhus, l'ancien roi de l'Épire, discute avec Cinéas, son conseiller, les pays qu'il a l'intention de conquérir. Il déclare qu'après avoir conquis tous les pays, il va se reposer, après quoi Cinéas lui demande pourquoi il ne peut pas se reposer tout de suite, si, en tout cas, il aura l'intention de se reposer. L'essai parle des motives de l'action, et de la préoccupation existentielle, qui demande pourquoi on doit agir. Dans *Pyrrhus et Cinéas*, Simone de Beauvoir se demande si l'homme a une valeur absolue et alors s'il a, tout seul, la possibilité de créer son existence, ou, le cas contraire, s'il serait dépendant d'autres individus, doit-il exercer sa liberté à travers de celle d'autrui?<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> *Existentialisme* : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Existentialisme>, 13-08-13 à 18.00.

<sup>8</sup> Ibidem.

<sup>9</sup> de Beauvoir, Simone, *Pyrrhus et Cinéas*, 1944, p 9.

Le monde extérieur peut se manifester comme une réalité objective. Selon Simone de Beauvoir, la subjectivité humaine est souvent un néant, qui peut être rompu, transcendé, par des projets spontanés. L'ambiguïté consiste à la difficulté d'un individu à combiner sa liberté de transcender le monde extérieur, et ce monde extérieur, qui s'impose aux individus : « L'homme ne peut échapper à sa propre présence ni à celle du monde singulier que sa présence révèle autour de lui »<sup>10</sup>.

Simone de Beauvoir maintient la thèse existentialiste qui proclame que la liberté absolue de choix est individuelle, et qu'il y a une responsabilité qui arrive avec cette liberté. Elle affirme que les projets individuels doivent ressortir de la spontanéité individuelle et ne pas d'une autorité. Par conséquent, l'auteur condamne tout acte qui demande la soumission de l'individu par rapport à la société ou l'entourage. Au lieu d'être forcé à participer dans des projets, chaque individu doit choisir, et motiver, son choix.

L'analyse du sujet libre comprend une description de la liberté d'un individu, par rapport à celle d'autrui. La liberté individuelle dépend non seulement de l'individu lui-même, mais aussi de la liberté d'autrui. La liberté de quelqu'un n'est pas un obstacle à celle d'autrui, mais une nécessité et l'auteur proclame que : « Nos libertés se supportent les unes les autres comme les pierres d'une voûte, mais d'une voûte que ne soutiendrait aucun pilier ».<sup>11</sup> Chaque individu doit considérer la liberté d'autrui, et par conséquent, si l'on s'abstient de considérer la liberté d'autrui, on agit en opposition à la morale. Comme tout le monde est libre, les actions de l'individu sont reçues par les autres, qui sont libres à réagir et répondre, ou à les ignorer. Sans la liberté d'autrui, les actes individuels seraient inutiles et absurdes : « L'acte ne s'arrête pas à l'instant où nous l'accomplissons, il nous échappe vers l'avenir »<sup>12</sup>, mais c'est : « un donné à dépasser et c'est autrui qui le dépasse, non pas moi »<sup>13</sup>.

## 2.2 Présentation des idées féministes

« On naît pas femme, on le devient »<sup>14</sup>. Cette thèse classique lancée par Simone de Beauvoir proclame qu'aucun destin biologique ou psychique ne définit le destin de la

---

<sup>10</sup> de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, p 34.

<sup>11</sup> de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, p 120.

<sup>12</sup> de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, p 51.

<sup>13</sup> Ibidem.

<sup>14</sup> de Beauvoir, Simone, *Le deuxième sexe II*, 1949, p 13.

femme ; c'est un statut social, qui prend racine dans l'enfance et continue à croître dans la vie de la femme. On peut identifier quelques étapes significatives où se manifeste l'inégalité entre les sexes.<sup>15</sup>

### **2.2.1 Formation**

La situation de la femme doit être examinée en connaissance de sa formation, qui commence déjà dans son enfance, qui est sans doute responsable d'une grande partie du développement du personnage de la femme. Pendant les trois à quatre premières années, il n'y a pas de différence d'attitude entre la fille et celle du garçon. Peu à peu, les valeurs des parents et de l'entourage s'imposent ; par exemple, selon le modèle de la poupée, la fille apprend vite à plaire, et pour le faire il faut être jolie. Elle essaie donc de ressembler à une image. Le narcissisme qui s'identifie déjà chez la petite fille devient souvent si caractéristique chez la femme adulte qu'on le considère un instinct féminin.<sup>16</sup>

L'adolescente rêve, et se rend compte, qu'elle doit se marier, puisqu'elle ne se croit pas capable elle-même de contrôler son avenir. Comme sa condition proprement humaine se différencie par rapport à sa vocation de femme, la jeune femme aura des difficultés à choisir entre son autonomie et son devoir féminin, qui est de s'assumer comme objet passif : « Pour la jeune fille [...] il y a divorce entre sa condition proprement humaine et sa vocation féminine »<sup>17</sup>.

Surprise, la jeune femme accepte son nouveau rôle d'objet. Elle montre souvent un besoin évident d'un mari, quelqu'un qui peut fonctionner comme un guide lorsqu'elle quitte le foyer des parents. Son autonomie lui paraît trop étrange pour qu'elle soit capable d'en profiter.

### **2.2.2 La situation de la femme mariée**

Le développement économique des années quarante a causé des changements de l'institution du mariage et rendu les époux plus égaux. Simone de Beauvoir déclare que la tutelle masculine est en train de disparaître, mais d'un point de vue féministe la

---

<sup>15</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 13.

<sup>16</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 25.

<sup>17</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 98.

situation de la femme demande beaucoup à souhaiter. L'auteur déclare que : « Une partie seulement des femmes participent à la production et celles-là mêmes appartiennent à une société où d'antiques structures, d'antiques valeurs se survivent »<sup>18</sup>.

Le mariage ne comporte pas seulement des différences sociales, mais aussi des différences sexuelles; l'acte amoureux constitue, pour une femme, un service qu'elle rend à l'homme. Le corps de la femme devient un objet qui s'achète, qui fait partie de l'obligation qu'elle doit à son mari, en échange de son entretien économique. La frustration sexuelle se manifeste par des phénomènes typiquement « féminins » ; tel que « la maison idéale ». Le bonheur constitue généralement un idéal, une image qu'il faut maintenir par rapport à l'entourage.

Chez l'époux, il y a une volonté de dominer l'épouse. Il ne veut pas seulement être approuvé et admiré ; il veut conseiller et guider, il lui faut une souveraineté. Il doit montrer à son épouse son autorité, souvent par la violence et la puissance. Simone de Beauvoir va même plus loin, elle affirme que « la moindre autonomie préservée par sa femme lui apparaît comme une rébellion ; il voudrait l'empêcher de respirer sans lui. »<sup>19</sup>

Simone de Beauvoir souligne qu'il y a quand même une manière pour une femme mariée de justifier son rôle de femme ; c'est uniquement par un enfant que la femme peut être sûre de devenir une vraie femme. Si, en qualité d'épouse, elle n'est pas un individu complet, elle le devient une fois qu'elle a son enfant. C'est par la progéniture que le mariage prend son sens, la femme va se réaliser sexuellement et socialement. Être enceinte et avoir un enfant est « sa vocation naturelle ».<sup>20</sup>

### **2.2.3 La vie de société**

Le foyer ne sert pas uniquement à confiner le couple ; il exprime aussi le standard de vie et la fortune des propriétaires, et c'est premièrement la femme qui s'occupe de l'exhibition qui doit être faite aux yeux d'autrui. Le rôle de la femme est alors de représenter la maison. En outre, il faut qu'elle se présente elle-même, c'est-à-dire

---

<sup>18</sup>de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 220.

<sup>19</sup>de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 294.

<sup>20</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 325.

qu'il faut qu'elle donne une image très positive de son personnage. Simone de Beauvoir souligne qu'il y a deux fonctions de la toilette de la femme ; elle va manifester la dignité sociale de la femme, mais ce qui est encore plus important, c'est que la toilette de la femme va souligner son narcissisme féminin. La femme est un objet et par conséquent la toilette montre sa valeur intrinsèque. Elle va s'offrir comme une proie aux désirs mâles, mais elle la devient aussi pour elle-même.<sup>21</sup>

La toilette de la femme exprime la situation sociale de la femme. Une femme qui exige trop le désir mâle est mauvais genre, mais si elle y renonce, elle peut faire l'impression d'être lesbienne, ou de refuser son rôle d'objet, et par là, défier la société. Pour ne pas se faire remarquer, il faut alors qu'elle garde sa féminité.<sup>22</sup>

La toilette de la femme va souligner son narcissisme féminin, puisque : « la femme qui souffre de ne rien *faire* croit exprimer son *être* »<sup>23</sup>. La société demande à la femme de se faire objet érotique : « Les but des modes auxquelles elle est asservie n'est pas de la révéler comme un individu autonome, mais au contraire de la couper de sa transcendance pour l'offrir comme une proie aux désirs mâles »<sup>24</sup>

Sur le plan de la sexualité de la femme, l'avis général est que la femme n'a pas autant besoin de l'activité sexuelle que l'homme : l'acte amoureux serait un service que la femme rend à l'homme, et par conséquent, il prend le rôle de maître. Simone de Beauvoir affirme que rien n'est moins sûr, et que ces « fausses évasions ne permettent aucunement à la femme de reprendre authentiquement en main sa destinée ».<sup>25</sup>

#### **2.2.4 La femme indépendante**

Simone de Beauvoir proclame que c'est le travail uniquement qui garantit aux hommes l'indépendance dont ils bénéficient. Lorsque la femme commence à avoir une occupation professionnelle, elle s'affirme concrètement comme sujet. L'argent qu'elle gagne, les droits dont elle jouit, et le fait qu'il y a pour elle un rapport avec le but qu'elle poursuit, vont la rendre plus consciente de sa responsabilité. Le problème c'est que l'indépendance doit s'installer dans une classe économiquement différente à

---

<sup>21</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 388.

<sup>22</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 391.

<sup>23</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 388.

<sup>24</sup> Ibidem.

<sup>25</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 423.

celle de l'homme, puisque les femmes se trouvent normalement dans une classe économiquement opprimée.<sup>26</sup>

Il est problématique que normalement, la femme n'ait pas le courage d'explorer le monde, elle doit toujours se faire pardonner son ambition. La femme est souvent honteuse par le fait qu'on ne lui fait pas confiance, quelque chose de plus ou moins inévitable puisque « ni hommes ni femmes n'aiment se trouver sous les ordres d'une femme »<sup>27</sup>. Pour un homme, sa vocation humaine ne contrarie pas sa vocation de mâle ; une femme, par contre, doit se faire objet et proie pour réaliser sa féminité. Si elle s'enferme dans son rôle d'objet, elle se mutile comme individu, mais elle se mutile aussi bien si elle renonce à son sexe.

Une femme qui lutte contre les résistances du monde pour devenir une femme libre a normalement les mêmes désirs sexuels que l'homme, mais Simone de Beauvoir affirme que même sur le plan sexuel sa situation se différencie à celle de l'homme : « l'homme séduit souvent par sa fougue, son agressivité, il emporte activement le consentement de sa partenaire »<sup>28</sup>. Pour la femme la situation est cependant différente, puisque : « elle ne peut guère faire plus que s'offrir ».<sup>29</sup>

Simone de Beauvoir affirme qu'une femme peut être amoureuse à la même manière qu'un homme, uniquement si elle le trouve son égal. Elle déclare que : « lorsque les deux partenaires se reconnaissent mutuellement comme des semblables ; dès qu'il y a chez l'homme et chez la femme un peu de modestie et quelque générosité, [...], l'acte d'amour devient un libre échange »<sup>30</sup>.

### **3 Analyse des *Mandarins***

#### **3.1 Les hommes**

Dans *Les mandarins*, les hommes ont une grande importance, puisque c'est eux qui s'occupent des discussions morales et politiques traitant la responsabilité individuelle et personnelle. En addition, ils ont une grande importance pour la situation des femmes. En qualité de partenaires et oppresseurs, ils contribuent au système qui

---

<sup>26</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 587.

<sup>27</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 614.

<sup>28</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 599.

<sup>29</sup> Ibidem.

<sup>30</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 603.

maintient les rôles des sexes établis dans la société et les valeurs antiques dont parle Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*.

Robert Dubreuilh, homme intellectuel respecté et le mari d'Anne, représente le partenaire d'une femme indépendante. Il vit dans une relation égale avec sa femme. Il a encouragé sa femme à se faire une carrière professionnelle et il a toujours voulu son bonheur. Le couple vit dans une relation marquée par la profondeur, le respect mutuel et l'égalité, mais sans désir sexuel. Il y a entre les époux un accord d'avoir des affaires extraconjugales.

Malgré la bonne volonté de Robert, il est évident qu'il y a un écart entre les époux ; même si Anne a du succès professionnel, elle est psychiatre, sa carrière n'est pas comparable à celle de Robert. Il est un intellectuel respecté et influent, ce qui le rend complètement supérieur à Anne. Même si les époux ont une relation égale, ils vivent ensemble sur les conditions différentes. Anne comprend que Robert peut parfaitement bien se passer d'elle. Son habitude de trouver les jeunes femmes pour son désir sexuel signifie que son épouse ne joue plus le rôle d'objet érotique, mais seulement celui d'un partenaire solidaire et égalitaire. La thèse lancée par Simone de Beauvoir, sur la difficulté pour une femme de s'affirmer comme femme, en objet érotique, et en même temps comme individu, correspond à l'attitude de Robert. Il voulait un partenaire, qui pouvait le joindre comme son épouse, avoir son enfant et partager la maison ; par contre, son épouse n'évoque plus son désir sexuel.

Henri Perron, un intellectuel et le copain de Paule, vit dans une relation inégale. Dans cette relation, la femme n'a pas d'occupation professionnelle mais s'occupe à garder et soigner la maison et à être une bonne épouse. Par contre, ce n'est pas Henri que demande à Paule de le faire ; il essaie de l'encourager à avoir une occupation, mais c'est Paule qui trouve qu'une femme doit se sacrifier pour son mari et elle se considère comme la gardienne de leur amour.

Henri ne la désire plus, et l'acte sexuel est devenu une obligation pour lui : « Il lui semblait violer une morte ou une folle et il n'arrivait pas à se délivrer de son plaisir »<sup>31</sup>. Il est évident qu'Henri n'a pas de sentiments pour elle, il la méprise et il lui en veut : « Penser qu'elle avait parlé à Lambert avec son vocabulaire ridicule et sa

---

<sup>31</sup> de Beauvoir, Simone, *Les mandarins I*, 1954, p 39.

dérisoire véhémence, ça donnait envie de la gifler »<sup>32</sup>. Il l'encourage à se faire une carrière professionnelle, pour la rendre plus indépendante, et par conséquent, retrouver sa propre liberté.

La relation de Paule et Henri est fortement inégale, et même si Henri ne prend pas le rôle d'opresseur, il est un homme qui ne considère pas sa femme comme une égale. Malgré le manque de sentiments chaleureux pour sa copine, Henri continue à vivre avec elle pendant longtemps. Finalement il arrive à la quitter, mais il est probable que son comportement a encouragé Paule à croire qu'ils sont heureux ensemble, puisque Paule continue à se convaincre qu'Henri a toujours de l'amour pour elle. Simone de Beauvoir a proclamé que les actions de l'individu sont reçues par les autres, et par conséquent, chaque individu a une responsabilité morale de ses actions. Le comportement lâche d'Henri et le fait qu'il s'abstient d'assumer la responsabilité de leur relation et admettre le changement de ses sentiments pour elle, la rend désillusionnée et malheureuse.

Après avoir quitté Paule, Henri sort avec Josette, une jeune actrice qui a un rôle dans sa pièce de théâtre. Josette est très belle, mais assez naïve et vulnérable, et Henri a beaucoup de passion et sympathie pour elle. Il prend le rôle de protecteur, puisqu'il essaie d'éviter qu'elle soit mise en prison pour avoir fréquenté un Allemand pendant la Guerre. Il est même capable de faire un faux témoignage, sous prétexte qu'il voulait la sauver. Il ne croit pas qu'elle supporterait des conséquences : la honte, la fuite, l'exile, si cette histoire est révélée au public. Lorsqu'Henri se sent obligé de faire ce faux témoignage, il se demande comment il est venu là, quelque chose qui lui semble : « à la fois très logique et parfaitement impossible »<sup>33</sup>.

Il semble que pour Henri, les femmes prennent souvent le rôle d'objet érotique. Paule et Josette sont des femmes d'une beauté remarquable, mais Henri n'a pas grande confiance en leur capacité intellectuelle. Il semble vouloir le bien pour elles, mais il y a chez lui une tendance à ne pas laisser aux femmes de prendre la responsabilité de leurs actions. La situation d'Henri semble soutenir la thèse de l'absurdité, disant qu'il n'y a aucun sens dans le monde, sauf celui qui est créé par l'individu lui-même. Tout d'un coup, Henri est responsable d'une affaire qui peut être désastreuse pour Josette, et pour lui-même. Quand même, Henri avait déjà compris que Josette était capable de

---

<sup>32</sup> de Beauvoir, Simone, *Les mandarins I*, p 445.

<sup>33</sup> de Beauvoir, Simone, *Les mandarins II*, p 320.

se donner à un Allemand mais il à choisit d'ignorer les faits. Il est clair qu'il n'a pas assumé la responsabilité de ses actions, et par conséquent, il finit par avoir commis un crime grave, quelque chose qui le rend dépressif, malgré le fait qu'il se considère ne pas avoir eu de choix.

Finalement il se marie avec Nadine, qui est le contraire des femmes avec qui il a vécu avant, et ils auront une petite fille, Maria, ensemble.

## **3.2 Les femmes**

Dans le roman il y a, comme on a vu, quatre femmes qui représentent une la femme conventionnelle, c'est-à-dire l'objet, une autre qui cherche le soutien de l'homme pour faire carrière, une qui est mariée et qui gagne bien sa vie et la quatrième une jeune femme qui est en train de chercher sa voie de femme et d'être humain.

### **3.2.1 La femme dépendante**

Paule vit, comme on le sait, avec l'écrivain et éditeur Henri Perron. Elle ne se considère pas seulement comme la gardienne de leur maison, mais aussi comme la gardienne de leur amour. Paule joue le rôle de la femme dépendante, vivant dans une relation inégale et ayant la maison comme occupation principale.

Paule se considère obligée de rester à la maison, soigner sa beauté et s'occuper à être la compagne d'Henri. Selon Henri, elle souhaite : « se retrouver la plus belle des femmes dans les bras de l'homme le plus glorieux du monde »<sup>34</sup>. Elle renonce complètement à ses propres besoins, et à se faire une occupation professionnelle, mais s'intéresse beaucoup à celle d'Henri. Henri essaye de l'encourager à chanter pour se faire une carrière, mais d'une manière tout égoïste : « Paule deviendrait célèbre, elle se passionnerait pour sa carrière, il serait libre »<sup>35</sup>. Même si elle a du talent, elle refuse, sous prétexte qu'elle ne demande pas tant. Elle déclare que la raison de la renonciation de sa carrière il y a longtemps était qu'elle a compris qu'Henri l'« exigeait tout entière »<sup>36</sup>. Selon elle, cela ne contredit pas le fait que c'est Henri qui

---

<sup>34</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 37.

<sup>35</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 27.

<sup>36</sup> Ibidem.

l'encourage à chanter ; contrairement, il ne lui a jamais rien demandé, mais elle croit savoir que son sacrifice est nécessaire à son œuvre aussi bien qu'à son bonheur. Une inégalité considérable prend racine et par conséquent ils s'éloignent l'un de l'autre.

Par contre, c'est une relation inégale non seulement sur le plan professionnel, mais aussi sur le plan émotif ; pour Henri, ni la beauté de Paule ni elle-même ne signifie plus rien. Il n'a pas de difficulté à se passer de Paule, contrairement à elle qui vit uniquement pour lui. Pour Paule, c'est une situation extrême qui la rend désillusionnée et complètement soumise. Quand Henri s'éloigne d'elle et la rupture semble de plus en plus inévitable, elle se dit être prête à l'aimer sans rien demander : « te vouloir tel que je t'avais rêvé et non pas tel que tu es, c'était de la présomption [...] il n'y a que toi : moi je ne suis rien »<sup>37</sup>. Paule finit par être désillusionnée, et après avoir subi des traitements médicaux, elle accepte la rupture d'Henri et recommence sa vie. C'est une nouvelle femme qui se présente ; elle se forme des projets de sa carrière en déclarant qu'elle veut devenir écrivain. Par contre, elle semble avoir la folie des grandeurs et il y a un manque de conscience de soi et de sa propre capacité.

Dans la situation de Paule, on peut identifier des thèses féministes lancées par Simone de Beauvoir. Premièrement, on voit chez Paule une volonté très forte de se faire objet. Comme elle est obsédée par sa beauté elle montre des tendances narcissiques, et il semble qu'Henri prend le rôle d'objet du narcissisme, puisque Paule s'identifie par son désir d'elle, le désir qu'elle souhaite. Paule comprend que la société demande à la femme de se faire un objet érotique et trouver un homme. Il semble qu'elle a un besoin d'affirmation d'elle-même qui se fait par son rôle de d'objet érotique, c'est-à-dire sa vocation de femme.

Selon Paule, il est impossible d'avoir un travail, ou n'importe quelle occupation, et en même temps s'affirmer comme femme. La situation ressemble bien à celle que Simone de Beauvoir décrit, parlant de la femme qui va avoir des difficultés à combiner son rôle de femme et son rôle de membre de la société. Paule valorise son existence par l'amour d'Henri, Henri par contre, se justifie par son travail et son engagement dans la société. Lorsqu'il fait partie de la société, il trouve et comprend le sens de son existence. Simone de Beauvoir a affirmé que les femmes qui veulent se

---

<sup>37</sup> de Beauvoir, Simone, *Les mandarins II*, 1954, p 148.

faire un nom, tiennent souvent à mettre en lumière leur figure. Cela correspond à la situation de Paule, puisqu'elle souhaite se faire une carrière pour avoir de l'affirmation des autres, plutôt que de justifier son être humain.

On peut identifier plusieurs thèses existentialistes dans la situation de Paule. Paule ne prend pas la responsabilité de sa situation, puisqu'elle se considère obligée de renoncer à ses besoins et vivre uniquement pour son compagnon. Il semble plutôt qu'elle se considère ne pas avoir de choix ; son rôle de femme l'oblige à renoncer à son rôle d'individu. Elle justifie sa décision de ne pas se faire une carrière par sa qualité de femme aimant : « un grand amour ne laisse rien de disponible à une femme »<sup>38</sup>. Selon Paule, pour laquelle sa vocation de femme est plus importante que sa vocation d'individu, être femme ne permet pas la liberté de choix. La désillusion de Paule peut être expliquée par sa manière d'aborder aveuglement l'image de la femme dans la société et renoncer à sa propre volonté. Après être guérie de ses problèmes psychiques, elle se rend compte qu'il y a une possibilité pour une femme de vivre librement. Elle s'engage pour se faire une carrière, et cela indique qu'elle admet que la femme a la liberté de choix.

### **3.2.2 La femme indépendante**

Si Paule joue le rôle d'une femme dépendante qui finit par se libérer, Anne interprète dès le début le rôle de la femme indépendante. Elle a une occupation professionnelle – elle est psychiatre – et elle semble avoir une relation égale avec son mari Robert Dubreuilh, écrivain et intellectuel de gauche célèbre et respecté.

Quand Anne avait dix-neuf ans, elle a rencontré Robert, qui en avait quarante. Le temps lui manquait pour déchiffrer ce qui se passait dans son propre cœur mais elle dit que : « ce qui est sûr c'est qu'il a voulu mon bonheur avec emportement et qu'il n'a pas manqué son coup »<sup>39</sup>.

Au moment où elle a rencontré Robert, elle n'était pas malheureuse, mais elle n'était pas heureuse non plus. Grâce à Robert « l'humanité allait quelque part,

---

<sup>38</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 295.

<sup>39</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 74.

l'histoire avait un sens, et ma propre existence aussi »<sup>40</sup>. La seule question que s'est posé Anne, à cette époque-là, c'était celle de trouver sa place dans le monde ; elle n'avait jamais eu l'intention de se contenter d'être la femme de Robert, avant de l'épouser elle ne s'est pas imaginée une carrière d'épouse. Robert l'a encouragée à devenir psychiatre et Anne se trouvait finalement contente de son choix : « mes journées étaient aussi pleines que la terre autour de moi. Chaque matin se réveillait la joie du précédent matin et je me retrouvais le soir enrichie de mille nouveautés »<sup>41</sup>.

Entre Anne et Robert il n'existe par contre plus de désir sexuel, mais Anne affirme qu'ils sont tellement unis sur le plan intellectuel et en renonçant au désir sexuel, ils n'avaient rien perdu : « Il y a des années déjà qu'entre nous le désir s'est usé ; mais nous étions trop étroitement unis pour que l'union de nos corps pût avoir une grande importance »<sup>42</sup>. Les époux vivent ensemble, mais ils acceptent le plaisir physique extraconjugal, ils sont libres et ils ne se cachent rien. Par contre, l'un à l'autre se différencient par leur manière de satisfaire leur désir sexuel ; Robert peut, d'une façon insoucieuse, ramasser une jolie fille dans un bar et passer une heure avec elle. Pour Anne, la vie sexuelle est liée à plus de dérangement puisqu'elle demande certaines conditions chez un amant : « moi je n'aurais jamais accepté pour amants des hommes dont je n'aurais pas pu faire des amis et mon amitié était exigeante »<sup>43</sup>. Anne se rend compte qu'elle est une femme prudente, elle se demande de temps en temps si elle devrait aborder la vie autrement.

Or, pendant un voyage aux Etats-Unis, elle fait la connaissance de Lewis Brogan, écrivain et ami des amis d'Anne, et elle commence à avoir une relation avec lui. Grâce à lui, Anne sent de nouveau naître son désir sexuel : « Son désir me transfigurait. Moi qui depuis si longtemps n'avais plus de goût, plus de forme, je possédais de nouveau des seins, un ventre, un sexe, une chair »<sup>44</sup>.

Elle refuse au début de leur relation de céder à ses sentiments puisqu'elle se trouve trop attachée à son mariage. Une relation avec Lewis n'aboutirait qu'aux souffrances qu'elle ne serait pas capable de supporter, mais ce qui a commencé par un attrait physique se développe en un amour profond et réciproque. C'est un amour compliqué

---

<sup>40</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 74.

<sup>41</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 76.

<sup>42</sup> Ibidem.

<sup>43</sup> de Beauvoir, *Les mandarins I*, p 118.

<sup>44</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 39.

puisque Anne doit rentrer à Paris. Lorsqu'elle rentre chez elle, elle constate qu'elle est amoureuse de deux hommes : « je n'en tenais pas moins à Robert pour avoir rencontré Lewis ; et la présence de Robert [...] ne comblait pas l'absence de Lewis »<sup>45</sup>.

Anne souffre de la langueur en affirmant que : « Là-bas il y avait un homme qui avait faim de moi, j'avais ma place entre ses bras, ma place qui restait vide »<sup>46</sup>. Le mariage avec Robert compte beaucoup pour elle; elle tient tant à Robert qu'à Lewis. Bien que la relation avec Robert soit une relation entre deux personnes fortement unies, elle sait que : « dans tous les domaines qui comptaient pour Robert, je ne lui étais d'aucun secours ; en face de ses vrais problèmes, il était toujours seul »<sup>47</sup>. Lewis de son côté affirme qu'il n'est pas le type qui vit avec une femme, mais que la façon idéale de vivre ensemble serait de ne s'aimer trop ni trop peu. A Chicago, Lewis l'attend cependant patiemment. Il affirme qu'après avoir rencontré Anne, il n'est plus capable de faire la connaissance avec des femmes de la même manière qu'avant. Il a essayé de cesser de l'aimer, mais contrairement à sa volonté, il l'aime plus que jamais.

La distance qui sépare les deux amoureux est grande et lorsque Lewis, à leur troisième rencontre aux Etats-Unis, affirme qu'il n'a que de l'amitié pour Anne, c'est une nouvelle qu'elle n'arrive guère à supporter. Anne se dit avoir toujours compris qu'elle le perdrait, mais le choc et la tristesse qu'elle sent sont insupportables : « Si j'avais pu me supprimer tout à fait! Au moins tant que je pleurais, je n'avais plus d'avenir, je n'avais plus rien en tête : il me semblait que je pourrais sangloter sans ennui jusqu'à la fin du monde »<sup>48</sup>. C'est un vide énorme qui se crée chez Anne.

Lorsqu'Anne rentre à Paris et continue sa vie, elle semble considérer son mariage avec Robert complètement changé. Pour la première fois, elle voit son mariage d'un point de vue cynique, en déclarant que « j'ai cru pendant vingt ans que nous vivions ensemble ; mais non ; chacun est seul, enfermé dans son corps »<sup>49</sup>. Anne a cependant commencé à se poser des questions qu'elle s'est jamais posées avant : **si** Robert a si vite voulu un enfant, cela doit être parce qu'Anne ne suffisait pas à justifier son existence. Son mariage n'est pas l'union des âmes qu'elle croyait. Elle se rend compte

---

<sup>45</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 62.

<sup>46</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 357.

<sup>47</sup> Ibidem.

<sup>48</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 385.

<sup>49</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 494.

que même si ils s'aiment l'un l'autre avec son mari, et que c'est un mariage fondé sur beaucoup de respect et d'affection, leur amour ne les lie plus comme avant.

Anne regarde le monde avec indifférence et elle joue avec l'idée de la mort, en affirmant que : « J'ai assez renié, assez oublié, assez fui, assez menti ; une fois, une seule fois et à jamais, je vais faire triompher la vérité. La mort a vaincu : à présent, c'est elle qui est vraie »<sup>50</sup>. Elle méprise sa manière de vivre, mais grâce aux gens autour d'elle, elle trouve de nouveau un sens de la vie et elle constate qu'une fois que son cœur bat pour quelqu'un ou quelque chose, peut-être elle serait de nouveau heureuse.

D'un point de vue féministe, Anne donne l'impression d'être une femme indépendante qui a eu une réussite professionnelle et qui vit avec son mari dans une relation égale ; par contre, elle a des difficultés à combiner sa vocation d'individu, la vie professionnelle et ses besoins d'individu, et sa vocation de femme. La situation d'Anne correspond à la thèse lancée par Simone de Beauvoir, qui proclame que la femme va avoir des problèmes à se justifier comme individu, sans renoncer à sa vocation de femme. En plus, Simone de Beauvoir a affirmé que c'est uniquement par une occupation professionnelle que la femme peut devenir indépendante et se justifier comme individu, et que c'est uniquement en étant une femme indépendante que la femme peut faire l'amour de la même manière qu'un homme, c'est à dire librement. Par conséquent, elle devrait être capable d'aimer librement uniquement si elle renonce à sa vocation de femme, son rôle d'objet érotique, pour se justifier comme individu. Selon Simone de Beauvoir, la soumission de la femme est un obstacle à l'amour libre ; la femme doit plutôt considérer l'homme comme son égal pour être capable d'aimer librement. Dans la situation d'Anne, il s'agit d'une femme qui a eu un succès professionnel. Même si elle n'a pas atteint le même statut que Robert, qui est un homme influent et respecté, il est évident qu'elle est une femme réussie. Quand même, elle comprend que le succès professionnel qu'elle a eu n'est rien par rapport à celui de Robert. Par contre, dans la relation avec Lewis, malgré le fait qu'il est lui aussi en écrivain intellectuel, il n'y a pas d'inégalité professionnelle. Sa capacité d'aimer librement se produit seulement avec Lewis, et il semble que l'égalité entre les deux a permis l'amour libre.

---

<sup>50</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 496.

En examinant la situation d'Anne, on peut identifier plusieurs des thèses existentialistes avancées par Simone de Beauvoir. La situation de la femme indépendante est avant tout marquée par l'ambiguïté. Une femme peut choisir de se valoriser comme individu, par l'occupation professionnelle et son engagement dans la société. Par contre, il y a une réalité extérieure, objective, qui demande à la femme de se faire objet, garder sa féminité et de maintenir l'image de la femme dans la société. La femme qui choisit de justifier sa vocation d'individu et ne pas être dirigée par l'image établie de la femme, transcende le monde extérieur qui s'impose à l'individu. Même si Anne semble avoir choisi de se faire des projets par sa propre volonté, il y a des exceptions. Elle a accepté d'avoir un enfant à l'opposé de sa propre volonté. La société demande à la femme de se trouver un homme et avoir des enfants, et puisqu'Anne a renoncé à sa propre volonté, les projets individuels sont ressortis de l'autorité et ne pas de la spontanéité individuelle. Simone de Beauvoir condamne tout acte qui demande la soumission de l'individu par rapport à la société. En addition, elle affirme que les actions de l'individu sont reçues par les autres et par conséquent, la liberté de choix rend l'individu responsable de ses actions. Le choix d'Anne a affecté la relation avec sa fille. Dans son rôle de femme et de mère, Anne n'a pas réussi à s'attacher à Nadine et c'est certainement pour cela que Nadine a un grand besoin d'affirmation.

Anne admet qu'elle est souvent prudente, elle a hésité pendant longtemps avant de décider de partir aux Etats-Unis et Nadine la blâme de se promener dans la vie avec les gants de chevreau glacé. Simone de Beauvoir a affirmé que les femmes ont souvent peur d'explorer le monde. La peur s'oppose à l'engagement personnel et à la liberté de choix. Puisqu'Anne a souvent peur de se libérer et d'aborder la vie insouciamment, elle a des difficultés à avoir des relations sexuelles libres. Il est probable que, avec Lewis, elle a réussi à aimer librement ne pas seulement parce qu'elle l'a considéré comme un égal, mais aussi parce qu'elle avait la possibilité d'oublier sa vie à Paris. Les devoirs et les exigences de sa vie quotidienne l'ont enfermée dans un rôle duquel elle n'avait pas le courage et l'engagement de se libérer. Après avoir réussi à se libérer, elle se rend compte que son existence était marquée par la peur plutôt que par la liberté et qu'elle n'était pas capable de choisir par son propre cœur et assumer la responsabilité de ses actions. Son mépris pour sa manière de vivre est tellement grand qu'elle est en train de se suicider : « Je serrai la fiole.

J'avais peur. Mais de toute mon âme, je voulais vaincre la peur. Je la vaincrai. Je boirai. »<sup>51</sup>. Par contre, elle ne vainc pas la peur mais elle essaye de trouver un sens à la vie, quelque chose qui pourrait la rendre heureuse.

### 3.2.3 La femme idéale

On peut se demander si il y a, pour Simone de Beauvoir, une femme idéale, une femme qui s'est libérée des demandes sur la femme et qui ose défier l'image de la femme dans la société. Chez Nadine Dubreuilh, la fille d'Anne et de Robert, on peut identifier une jeune femme qui n'a pas peur de l'opinion des autres.

Nadine a été traumatisée par l'Occupation, et la perte de son copain, Diego. Après la mort de son jeune fiancé dans les tranchées, elle souffre beaucoup. Elle est frustrée et en colère. Elle n'a pas beaucoup d'empathie pour les autres et elle utilise des méthodes parfois extrêmes pour gagner sa cause. Elle a un comportement provocateur, et elle n'a pas peur d'avoir de nombreuses relations sexuelles : « Un des paradoxes de Nadine, c'est qu'elle avait traîné dans quantité de lits, qu'elle disait sans sourciller d'énormes obscénités, d'une extrême susceptibilité »<sup>52</sup>.

Après avoir commencé à sortir avec Lambert, Nadine semble plus gai et satisfaite. Par contre, elle ne cesse pas de se comporter d'une manière agressive, et Anne affirme que : « c'est parce qu'elle est très vulnérable qu'elle est blessante ». Quand elle se marie avec Henri et donne naissance à leur enfant Maria, elle ne change pas beaucoup et Henri constate que : « c'est ça qui la rendait difficile à aimer : même avec ce bébé elle gardait des distances, elle restait toujours murée en elle-même »<sup>53</sup>. Nadine condamne la manière dont Anne aborde la vie, qu'elle considère comme trop prudente, et elle tend à se faire de projets spontanés qui semblent mal réfléchis ; elle a fait exprès de tomber enceinte pour forcer Henri de se marier avec elle, malgré le fait qu'elle doute de ses sentiments pour elle.

D'un point de vue féministe, Nadine aurait pu représenter la femme libre pour Simone de Beauvoir, puisqu'elle ne se laisse pas diriger et contrôler par l'image idéale de la

---

<sup>51</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 497.

<sup>52</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 96.

<sup>53</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 436.

femme ou l'opinion des autres. Simone de Beauvoir a proclamé qu'une femme qui lutte contre les résistances du monde pour devenir une femme libre a normalement les mêmes désirs sexuels que l'homme, mais non plus sur le plan sexuel est sa situation pareille à celle de l'homme. Par contre, la manière de vivre de Nadine n'est pas uniquement une preuve de sa liberté, mais aussi de sa confusion. Elle ne s'efforce pas à se faire objet érotique, quelque chose de problématique pour elle, selon Anne : « Nadine se sent mutilée quand elle accepte sa féminité et aussi quand elle refuse »<sup>54</sup>. La thèse lancée par Simone de Beauvoir, qui proclame que la femme doit renoncer à son rôle d'objet pour se justifier comme individu et être capable d'aimer librement, ne correspond pas à la situation de Nadine. Il semble qu'elle a des difficultés à comprendre et à choisir sa vocation, celle de femme ou d'individu, et son comportement n'est pas le résultat d'une libération, faite pas sa propre volonté. Simone de Beauvoir a affirmé que cela arrive que : « la jeune fille parfois prend un amant par révolte contre sa mère »<sup>55</sup>, et cela correspond à la situation de Nadine. Elle a une relation compliquée avec sa mère et elle méprise la manière soucieuse dont Anne aborde la vie, et il est probable que ses nombreuses relations sexuelles constituent une action rebelle.

Nadine a des difficultés à avoir des rapports avec les autres. Elle a senti les hésitations de sa mère, et Anne affirme que la situation serait différente si elle avait aimé Nadine davantage. En outre, elle a fait exprès d'être enceinte pour forcer Henri de se marier avec elle. Simone de Beauvoir a proclamé que c'est par la progéniture la femme va être capable de se réaliser socialement, par sa vocation de femme. Comme Nadine a eu des difficultés à choisir sa vocation, il est probable que Maria est devenu une manière pour elle de se justifier comme femme. Il semble qu'elle n'est pas la femme libre et indépendante, que l'on aurait pensé, mais elle a besoin de sécurité.

La thèse existentialiste disant que la peur est un obstacle à l'engagement individuel et la liberté de choix, ne correspond pas à la situation de Nadine. Même si elle est une femme intrépide, sa manière d'utiliser des méthodes extrêmes pour gagner sa cause prouve qu'elle ne comprend pas l'importance d'assumer la responsabilité de ses actions. Simone de Beauvoir affirme que la liberté d'un individu ne prévient pas celle des autres ; contrairement, les libertés se rapportent l'un à l'autre et si l'on s'abstient à considérer la liberté d'autrui, on agit en opposition à la morale. Puisque Nadine a fait

---

<sup>54</sup> de Beauvoir, *Les mandarins II*, p 100.

<sup>55</sup> de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p 415.

exprès de tomber enceinte pour forcer Henri de se marier avec elle, elle ne s'abstient pas seulement d'assumer la responsabilité de ses actions, en addition elle refuse d'admettre la liberté des autres individus.

#### 4 Conclusion

On peut constater que *Les mandarins* est un grand roman qui parle de tous les dilemmes qu'ont pu avoir les intellectuelles de gauche juste après la guerre. On ne peut pas renier que ce soit une évocation de cette époque, encore que la perspective est un peu rétrécie. Dans le roman, comme on a pu le voir, les thèses existentialistes prédominent, mais le roman met aussi en jeu plusieurs des thèses féministes présentées dans le deuxième tome du *Deuxième sexe*.

*Les mandarins* présente quatre femmes qui se trouvent dans des situations complètement différentes ; chacune essaie de trouver sa place dans le monde et le sens de la vie. D'un point de vue féministe, on voit qu'elles font des progrès aussi bien que des détériorations. Paule est devenue indépendante et elle a commencé à gagner sa vie. Anne s'est rendu compte que son indépendance précédente n'était pas si certaine qu'elle le croyait, mais même si elle souffre beaucoup à cause de son amour lointain, elle a réussi à être l'égale de son amant et par conséquent, à aimer librement. Josette est devenue une actrice célèbre, mais elle utilise les hommes pour gagner sa cause. Nadine, qui est au début une femme intrépide et indépendante, est plutôt une déception, puisqu'on se rend compte qu'il lui faut un homme et un mariage pour se sentir en sécurité.

Simone de Beauvoir a proclamé que le rôle de la femme, différemment à celui de l'homme, est marqué par un désaccord entre la vocation d'individu et la vocation de femme. Cette ambiguïté du rôle de la femme demande normalement un fort engagement individuel chez la femme qui cherche à se libérer de l'image établie de la femme. L'engagement individuel, tel qu'il est présenté par Simone de Beauvoir, nécessite que l'individu admette sa liberté de choix et l'importance d'identifier sa propre volonté et de prendre la responsabilité de ses actions. Dans *Pyrrhus et Cinéas*, Simone de Beauvoir se pose la question si l'individu a la possibilité de créer son existence tout seul, ou s'il est dépendant d'autres individus. S'il est dépendant d'autres individus, devrait-il exercer sa liberté à travers de celle d'autrui?

D'un point de vue existentialiste, les femmes dans *Les mandarins* ont eu des difficultés à choisir par leur propre volonté et assumer la responsabilité de leurs actions. Par contre, dès qu'elles commencent à s'engager pour défier l'image de la femme dans la société et changer le rôle ambigu de la femme, elles auront une plus grande capacité de créer leur existence et de devenir des femmes plus autonomes. La situation initiale des femmes dans *Les mandarins* semble être le résultat d'un refus chez l'individu d'agir en conformité avec sa propre volonté et assumer la responsabilité de ses actions. Il est probable que selon Simone de Beauvoir, la situation de l'individu dépend principalement de l'application des thèses existentialistes de celui-ci. Il a la possibilité de créer son existence tout seul, sans être dépendant d'autres individus. Puisque les thèses existentialistes précèdent les thèses féministes, les valeurs et les actions existentialistes de l'individu sont des conditions indispensables pour atteindre les cibles du mouvement féministe.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages**

de Beauvoir, Simone: *Le deuxième sexe*, tome I et II, Éditions Gallimard, 1949.

de Beauvoir, Simone: *Les mandarins I & II*, Éditions Gallimard, 1954.

de Beauvoir, Simone: *Pyrrhus et Cinéas*, Librairie Gallimard, 1944.

Larsson, Björn: *La Reception des Mandarins – Le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France*, Lund University Press, 1988.

Wijk, Margareth: *Lecture ou confiture – Parcours panoramique de l'éducation des femmes dans la littérature française*, Språk- och litteraturcentrum, 2010.

### **Sources électroniques**

Existentialisme <http://fr.wikipedia.org/wiki/Existentialisme>, 13-08-13 à 18.00